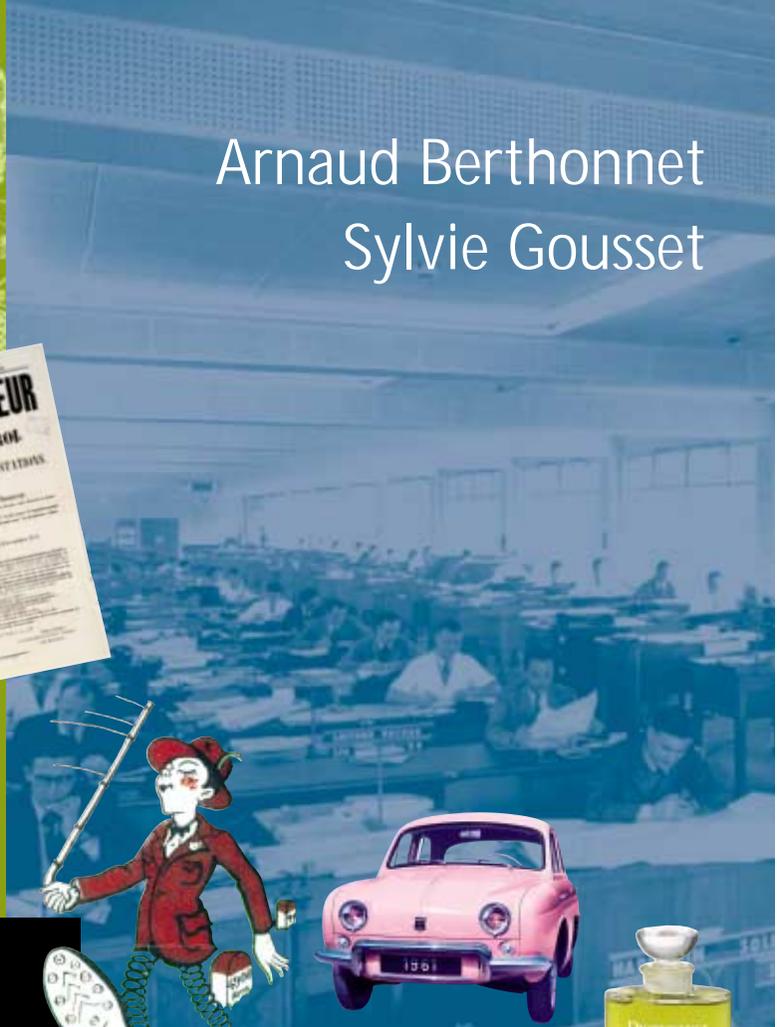
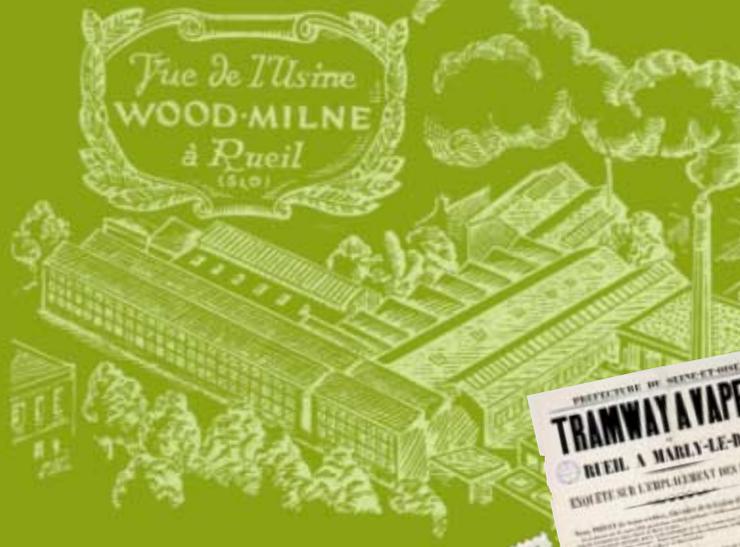


Arnaud Berthonnet
Sylvie Gousset



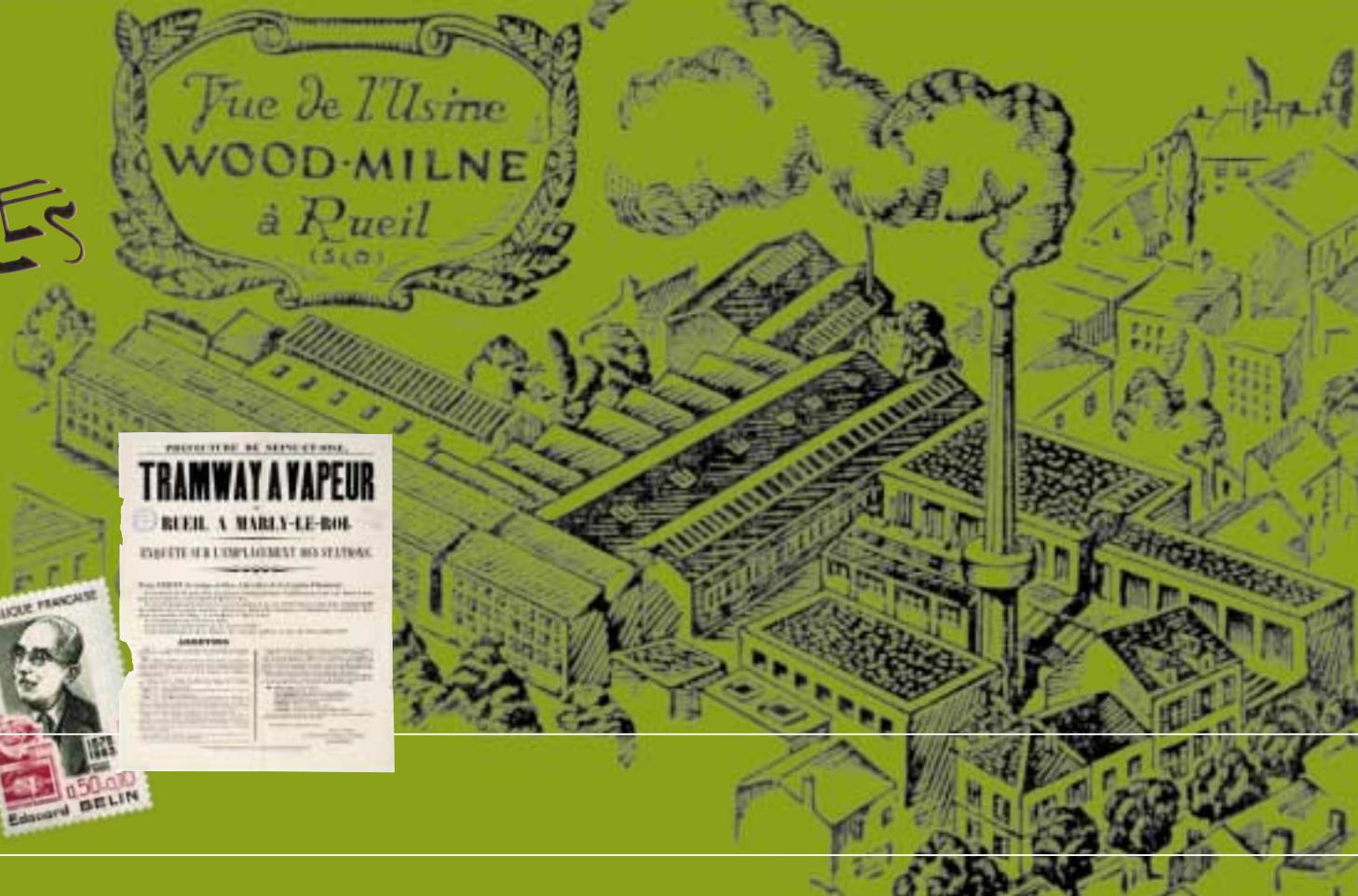
Rueil-Malmaison, terre d'entreprises

UNE HISTOIRE D'HOMMES ET D'INITIATIVES ÉCONOMIQUES (1800-2005)





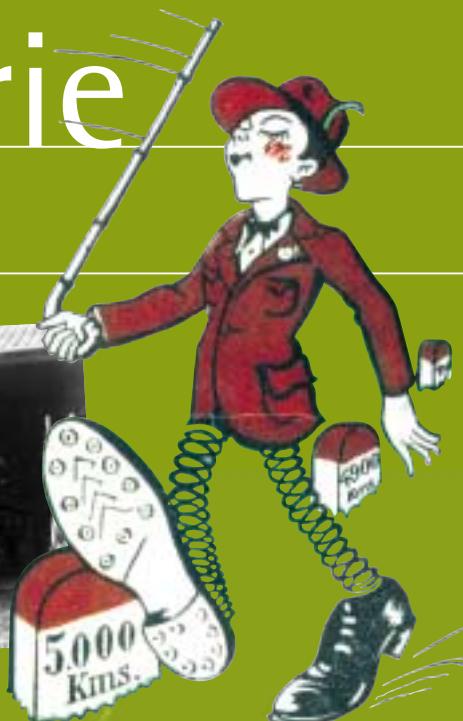
HURTU
Cycles AUTOMOBILES



Première partie
D'une économie agricole
à la naissance
d'une industrie
diversifiée



DES ORIGINES À LA SECONDE GUERRE MONDIALE





À LA VEILLE DE LA GUERRE 1914-1918, L'IMPORTANCE DU SECTEUR PRIMAIRE EST CONFIRMÉE PAR LE GUIDE-ANNUAIRE DE RUEIL DE 1911. LA VILLE RECENSE PLUS DE 75 CULTIVATEURS-EXPLOITANTS, 12 LAITIERS-NOURRISEURS, 11 ARBORICULTEURS, 10 HORTICULTEURS, 5 MARAÎCHERS, 1 ROSIÉRISTE, 112 JARDINIERS, ETC. PENDANT LE CONFLIT, LA CULTURE MARAÎCHÈRE FAIT UN GRAND BOND EN AVANT, DE 20 HECTARES EN 1914 À 110 HECTARES EN 1918, TANDIS QUE LES TERRES CULTIVÉES ONT DIMINUÉ EN RAISON DE LA MOBILISATION, PASSANT DE 49% DU TERRITOIRE COMMUNAL À 37%. CORRÉLATIVEMENT, LES TERRES EN FRICHES S'ÉTENDENT DE 220 À 260 HECTARES. LA VIGNE LAISSE LA PLACE ALORS QUE L'INDUSTRIE POINTE SON NEZ. POURTANT, LES CULTIVATEURS, ARBORICULTEURS, HORTICULTEURS ET MARAÎCHERS SONT LOIN D'AVOIR DIT LEURS DERNIERS MOTS ET DÉVELOPPENT DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES UNE BELLE ACTIVITÉ. LES MARAÎCHERS DE RUEIL RÉALISENT UN COMMERCE DE PLUS EN PLUS IMPORTANT AVEC LA CAPITALE, NOTAMMENT LES HALLES DE PARIS, ET DEVIENNENT UN DES PRINCIPAUX CENTRES DE PRODUCTION DE L'OUEST PARISIEN. LE NOMBRE DE FERMES SE MAINTIEN ET LEUR ACTIVITÉ SE MODERNISE. PAR EXEMPLE, LES VACHERIES SE MULTIPLIENT ENTRE 1880 ET 1910, CE QUI POSE LE PROBLÈME AIGÛ, POUR CELLES INSTALLÉES PRÈS DU CENTRE-VILLE, DES ODEURS ET DE LA GESTION DU FUMIER. DANS CETTE PHASE D'URBANISATION, ELLES N'ONT PLUS LE DROIT DE S'AGRANDIR SANS UNE ENQUÊTE PRÉALABLE COMMODO ET INCOMMODO ET APRÈS UNE AUTORISATION PRÉFECTORALE.

Vue générale du bourg en 1905.



La genèse d'une première industrialisation

1900
-
1910

DE LA VILLE VERTE À LA BANLIEUE COLORÉE

LES NOURRISEURS DE VACHES POUR LE COMMERCE DE LAIT sont une dizaine avant la guerre 1914-1918, notamment la laiterie Normande, la grande ferme Chanut, 11, avenue des Chateaupieds, Charles Lebouche, également avenue des Chateaupieds, la ferme de la Croix de Nanterre "Joret" au 53, avenue de Nanterre, la ferme de la Pérotière, rue de la Marne, la ferme Pagis. Par exemple, la laiterie Normande – au 57, rue des Bois (rue Pierre Brossolette) – a été créée par Victor Troussard. Né à Potée, en Mayenne, en 1859, il décède à Rueil en 1920. Ce cultivateur et nourrisseur vend la majeure partie de sa production aux habitants de la ville. Dans l'ancienne vacherie du château de Bel-Air, rue de Buzenval, il est même installé en 1909 une maison de santé pour animaux. L'activité agricole et paysanne conserve ses rythmes et ses caractères traditionnels ; les fermes sont bien chez elles et les usines et ateliers font figure encore de corps étrangers. Dans ce paysage, seule la vigne connaît un déclin inexorable.



La ferme de la Pérotière, rue de la Marne.



La ferme de la famille Cristi, boulevard de Solférino - 1910.



La ferme de Saint-Cucufa en 1914, aujourd'hui maison forestière.

EN EFFET, LE DÉVELOPPEMENT DES CHEMINS DE FER a favorisé la concurrence des vins du Midi, qui porte un coup fatal à la vigne d'Ile-de-France. À Rueil, le vignoble disparaît entre 1910 et 1920. Les vignerons n'ont pas d'autre choix que de céder leurs parcelles de terre aux parisiens désireux de construire à la campagne, ou bien de se lancer dans d'autres activités agricoles comme la culture maraîchère et l'arboriculture ; celles-ci demandent une qualification que seuls les vignerons possèdent. À Rueil, un certain nombre d'entre eux se tournent vers le maraîchage : petits pois, asperges, haricots, pommes de terre – une variété très farineuse qui sert à fournir une féculerie rueilloise –, etc. Mais la vigne n'a pas rendu son dernier souffle puisqu'elle continuera à être vendangée à Rueil bien après la Seconde Guerre mondiale à flanc de coteaux de Buzenval. La tradition vigneronne sera conservée par la Confrérie des Clos de Rueil-Buzenval qui organise en octobre, à Buzenval, la Fêtes des Vendanges.

1916

▼ Durant la guerre 1914-1918, installation d'une industrie lourde : arsenal, ateliers militaires, usines de munitions, etc.



À RUEIL, CETTE MUTATION AGRICOLE se déroule dans le même "temps-espace" que la première industrialisation et urbanisation de l'entre-deux-guerres. Le tissu économique se transforme : si le secteur primaire prédomine toujours, le secondaire commence à s'établir. La ville se colore d'activités nouvelles, tandis que l'urbanisation progresse rapidement. Un organe de promotion du développement industriel est créé en 1901. En 1905, est lancé Le *Réveil Rueillois*, un journal hebdomadaire, organe des intérêts commerciaux, industriels et agricoles du canton de Marly. En 1919, c'est au tour de *Paris-Ouest. Journal de Rueil*, un hebdomadaire défendant les intérêts économiques, politique et social du canton. Cette prépondérance de l'agriculture se manifeste dans la vie politique : Nicolas-Philibert Filliette, maire de 1884 à 1892, et Louis-François Besche, maire de 1919 à 1921, sont des cultivateurs.



Paris-Ouest, l'actualité de l'économie à Rueil en 1923.

Création en 1901 d'un premier organe de promotion du développement industriel : l'Union syndicale du commerce, de l'industrie et de l'agriculture de Rueil

CETTE CRÉATION S'INSCRIT PARFAITEMENT dans le développement économique de la ville. Cette Union apporte de 1901 à 1914 son aide aux entrepreneurs dans un certain nombre de domaines : l'établissement de circuits téléphoniques, l'abaissement des taxes téléphoniques, l'amélioration du service postal, la création de trains matinaux sur les chemins de fer et tramways, la création d'abonnements hebdomadaires à titre réduit pour les ouvriers, l'ouverture d'un bureau de la Société Générale, l'organisation en 1907 d'un service d'autobus entre Rueil et Saint-Cloud, etc. Les cotisations de ces 350 membres (avant 1914) et les subventions reçues serviront également à secourir les sociétaires victimes des inondations de 1910, et au rachat du droit à péage du pont de Bougival. La même année est fondée la Caisse ouvrière et philanthropique de Rueil, dont le but est de prêter de l'argent à des artisans, petits commerçants ou ouvriers désirant se lancer dans une acquisition ou développer leur affaire.



La crue de 1910 dans le quartier de la gare.

LES PREMIERS INDUSTRIELS ÉLUS MAIRES DE LA VILLE sont le radical Auguste Cuenne (1908-1912), qui possède une importante entreprise de couverture à Rueil, et Paul Falot (1921-1923), carrossier et créateur de l'Union Syndicale des commerces et industries et exploitations agricoles de Rueil et du canton de Marly. Parallèlement à ce maintien de l'agriculture, voire même son développement significatif dans le maraîchage au tournant du siècle, une industrie agro-alimentaire apparaît à Rueil : amidonnerie, féculerie, levurerie, distilleries des fruits locaux comme la maison Léon Thuret, etc. Parmi ces entreprises agricoles modernes de renom, il faut évoquer les serres de Nanterre, propriété d'un certain Lambert, et, plus encore, les forceries Léon Parent qui sont, à leur installation, un exemple unique de culture sous serres de qualité supérieure dans la région.



1919 Construction de l'Arsenal.
▼ Wood-Milne ouvre une usine de caoutchouc.



Auguste Cuenne, entrepreneur et maire.



Les forceries Léon Parent : un exemple original et unique de culture intensive sous serres

LÉON PARENT (1840-1943) EST NÉ À RUEIL dans une famille de neuf enfants. Il est élevé par son oncle Jules Parent (1837-1900), conseiller municipal de Rueil pendant 40 ans et un des premiers horticulteurs primeuristes de la Région parisienne. Le neveu s'associe avec l'oncle, se consacrant en particulier à la culture fruitière sous serres. En 1896, il lui succède à la tête de l'établissement et fonde en 1910 les forceries qui portent son nom. Léon Parent s'installe à Buzenvall sur un terrain de 4,5 hectares (aujourd'hui résidence Beauharnais), dont près de la moitié est couvert de serres modernes. À la pointe du progrès agricole, les Forceries de Rueil sont le plus bel établissement de la Région parisienne en culture fruitière sous verre et l'un des seuls de ce genre en France. Ses fleurs et ses fruits de "qualité primeur" fournissent les épicerie fines de Paris, telles que Hédiard et Fauchon, et ont un grand succès sur les marchés parisiens.

LÉON PARENT CULTIVE ÉGALEMENT DES VERGERS en costières – pommiers, poiriers, pêchers – sur les terres abritées qui jouxtent la caserne des Suisses, au 10, rue Jules Parent, qui porte le non de son oncle depuis 1903. Son commerce est florissant jusqu'à sa mort en 1943. Son voisin au n°4 est un maraîcher, Charles Trentelle. Ces terrains agricoles sont exploités jusqu'au début des années 1970, et laisseront la place à des immeubles d'habitation, notamment la résidence des Petits-Champs. Léon Parent a été également vice-président du Comité d'arboriculture fruitière, vice-président du Syndicat d'horticulture de Rueil et président du puissant Syndicat des cultivateurs de Rueil, créé en 1879. Ce syndicat joue un rôle majeur dans l'aménagement de la ville puisque c'est lui qui crée ou améliore les nombreux chemins ruraux. Un autre maraîcher bien connu à Rueil, Jules-Gérard Pipart, dont l'exploitation est installée à Rueil depuis 1919, en sera le secrétaire après 1945.



Une voie en bord de Seine...

En 1680, la voie longeant la Seine porte le nom de chemin de la Marchandise, ce qui indique le rôle économique du fleuve en cet endroit. Au XVII^e siècle, elle devient le chemin du Halage, c'est-à-dire la voie qu'empruntent les hommes et les animaux pour tirer les bateaux sur le fleuve. En 1920, elle est rebaptisée quai de la Marne, puis prend le nom de quai du Halage en 1958. En 1968, le nom est conservé pour la partie comprise entre le pont de chemin de fer et Nanterre.

DES MÉTIERS D'ART À LA FABRICATION DE CARTES POSTALES

EN 1900, LA VILLE EST ENCORE MORCELÉE et très peu urbanisée : le hameau de la Fouilleuse compte 10 habitations, celui de la Jonchère 36 et Saint-Cucufa, seulement 7. Les possibilités d'installation sont encore très importantes, même si déjà la construction de résidences modère la velléité de certains entrepreneurs d'installer des industries polluantes ou bruyantes. La blanchisserie est toujours la principale industrie de la ville, mais d'autres activités se sont établies progressivement : des briqueteries, des carrières, des entreprises de matériaux de construction – Poliet et Chausson, chemin du Halage –, des établissements où l'on prépare des plaques de cuivre pour la gravure, une fabrique de feutre – l'entreprise Trotry-Latouche avenue de Chatou –, un atelier de lampes électriques, un fabricant d'eaux gazeuses Eugène Richard 1, place Richelieu, des confecteurs de fleurs artificielles dont Ferdinand Raimbaut 11, bd Richelieu, un fabricant d'encre, D. Girard au 29 bis, avenue de Paris et des ateliers d'art liés à la gravure sur faïences et porcelaines.

PAR EXEMPLE, LE CHIMISTE CHARLES GRÉGOIRE (1833-1918) a fondé en 1865 une entreprise de couleurs vitrifiables pour la faïence, le verre et la porcelaine alors que les Établissements Bridault réalisent tous les genres de gravure sur métaux planés et polis (cuivre, acier, zinc et étain) : gravure en taille-douce, eau-forte, héliogravure, photogravure, gillotage, gravure de musique, gravure décorative des faïences et porcelaines. Ses bureaux et magasins installés au 27, rue de la Huchette à Paris commercialisent les productions de l'usine de Rueil. C'est en 1880 qu'Emmanuel Bridault s'est installé avenue du château de la Malmaison après avoir tenté de transférer son usine d'Evreux (anciennement H. Godard) dans Paris intra-muros. Cet atelier de planage de métaux aux marteaux pilons mus à la vapeur brûle en 1895. Reconstituit, il emploie 37 ouvriers en 1911 et change de nom après 1918 pour prendre celui d'Atelier Grogard, transformé aujourd'hui en salle d'exposition municipale. On recense 18 planeurs sur métaux habitant Rueil en 1911.



Les ateliers de Charles Grégoire.

Charles Grégoire : un pionnier de l'industrie rueilloise

NÉ À PARIS EN 1833 D'UN PÈRE ORIGINAIRE DE CAHORS et d'une mère parisienne, Charles Grégoire (1833-1918) fait des études de dessin et s'initie à la décoration sur porcelaine. Il se passionne pour l'émail. En 1860, il invente une formule qui permet d'obtenir de l'or mat pour la porcelaine. Il franchit la Manche et propose son procédé aux Anglais. Sur place, il découvre des émaux inconnus en France et s'en fait l'importateur. Il voyage aux Etats-Unis et en Allemagne. En 1865, il s'installe à Rueil au 16, avenue du Chemin de Fer (avenue Albert 1^{er}). En 1881, préparant déjà sa succession, il envoie son fils de onze ans, prénommé également Charles, faire une année d'étude au collège anglais de Brighton, et se spécialiser dans la chimie industrielle pour apprendre à fabriquer tous les types d'émaux. L'entrepreneur s'installe en 1902 au 9, rue du Vieux-Pont (rue d'Estienne d'Orves) où sont construits plusieurs bâtiments comprenant le laboratoire, l'atelier des fours, les broyeur et les séchoirs. Il ouvre un dépôt à Limoges, ville de la porcelaine. La production se développe et se vend jusqu'en Russie. En 1918, le fils remplace le père. Les années 1920 sont fastes : l'entreprise fournit en émaux vitrifiables la plupart des grandes cristalleries, verreries, fabriques de porcelaines ou de faïences françaises : Daum, Lalique, Baccarat, Haviland, Bernardaud, etc. Elle exporte en Europe, en Afrique du Nord, en Amérique du Nord et fait une percée en Espagne et Amérique Latine. La crise de 1929 lui porte un coup sérieux avec la chute de la demande de produits de luxe. Elle poursuit néanmoins son activité grâce à sa production d'émaux utilitaires. En 1941, Charles II disparaît et l'entreprise décline jusqu'à l'arrêt de la production en 1952. La maison et les ateliers sont désaffectés et vendus en 1962. Démolis, ils laissent la place à des immeubles de bureaux.



Charles Grégoire (1833-1918).

DANS CE CONTEXTE DE RENOUVELLEMENT DES ACTIVITÉS, la fabrication de papier photographique et l'édition de cartes postales constituent une des grandes étapes de l'évolution des activités économiques de la ville. Cet épisode industriel durera un siècle et s'achèvera à la fin des années 1980 avec le départ de l'entreprise 3M de Rueil, grande héritière de toute cette industrie. Du début du siècle aux années 1940, Rueil est l'un des centres importants de production industrielle mais aussi artisanale de tirage de cartes postales, abritant quelques photographes et éditeurs de renom.

L'apogée de la carte postale

POUR LA PETITE HISTOIRE, LES ORIGINES DE LA CARTE POSTALE remontent aux années 1860, en Allemagne et Autriche. En 1865, le prussien Von Stephan donne l'idée et, en 1869, l'autrichien Hermann l'impose véritablement. Dans un premier temps, ce principe est rejeté par la France et la Grande Bretagne, lui reprochant son manque de discrétion due à l'absence d'enveloppe. Peu à peu, la mode prend : les premières cartes postales touristiques parviennent en France entre 1870 et 1876. La fabrication de cartes postales illustrées par des particuliers est autorisée en 1873. La France adhère le 1^{er} janvier 1876 à l'Union générale des postes créée le 1^{er} juillet 1875, qui deviendra en 1878 l'Union postale universelle. L'une des premières cartes à succès est celle de la Tour Eiffel, à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1889. L'âge d'or de cette industrie se situe entre 1900 et 1914, la production de 100 millions d'exemplaires en 1910 atteint 800 millions en 1914. Au début, le verso de la carte est uniquement réservé à l'adresse du destinataire. C'est en Angleterre en 1902 que la permission de diviser la carte en deux parties est donnée pour la première fois. La France suit en 1904, puis l'Allemagne en 1906 et les États-Unis en 1907. À la Belle Époque, le nombre de photographes ou d'éditeurs de cartes postales photographiques est considérable. On cite le nombre de 100.000 !



LE PHOTOGRAPHE ET ÉDITEUR OSSART, qui s'associera plus tard au photographe Eugène Capelle, fonde en 1867 son établissement au 7, avenue de Nanterre, en face de l'Octroi. C'est l'un des premiers ateliers de photographies à s'intéresser à ce marché. On lui doit de nombreux carto-reportages sur Nanterre parmi lesquels celui sur les célèbres rosiers de la commune. Il prend aussi de nombreux clichés de Rueil. Cet atelier sera le premier d'une pléiade d'établissements : Alfred (puis Johannes) Christensen 7 ter, avenue de Paris, puis au 8 bis, boulevard Magenta – usine de tirages photographiques faisant travailler entre 1910 et 1940 une quinzaine d'employés –, Pointelet, 33, avenue de Nanterre, Chailloux, 47, rue Haute, Bilowsky, 10, boulevard de la Malmaison, Leconte, Gallois, Royer, Emile Ferret, 28, avenue de Nanterre, Gaud, etc. Ces entreprises, qui portent également le nom de "bromuriers", s'approvisionnent en papier spécifique à Rueil même, auprès d'une part de la Société industrielle de photographie (SIP), dirigée par M. Chêne, installée au 70, rue du Vieux Pont (rue Estienne d'Orves) et, d'autre part, des Établissements Piprot, boulevard Léon Louesse, qui deviendront, en 1912, les Établissements Bauchet (futur 3M).



Un atelier de colorisation de cartes postales à Rueil : une activité très féminine.

La Société industrielle de photographie (SIP)

CRÉÉE AVANT 1890 À PARIS, AU 29 RUE DES PYRAMIDES, la SIP établit son siège social et son usine à Rueil en 1899 sur des terrains acquis jadis par la Société des Abattoirs, dans l'intention de bâtir à Rueil un abattoir ultramoderne. Ne pouvant recevoir l'autorisation de cette construction, le terrain est cédé à la SIP. Le capital de cette société anonyme lorsqu'elle s'installe à Rueil est de 750.000 francs. Une machine moderne de 45 mètres de long fonctionnant à l'électricité fabrique mécaniquement du papier photographique au mètre, lequel est livré ensuite au commerce. C'est la première usine de ce type en France et la plus importante de l'époque dans son domaine d'activité. La société possède des magasins à Paris, notamment au 37, rue des Mathurins. Elle édite sous la marque "SIP" des artistes, par exemple la collection du célèbre studio parisien photographique Reutlinger (jusqu'en 1906), mais aussi des cartes postales pour les musées, etc. On lui doit aussi des vues de villes et des "fantaisies" en noir et blanc et en couleur. Elle commercialise du matériel, notamment des systèmes stéréoscopiques. En 1911, on recense 24 rueillois parmi ses employés.

1920 La caserne des gardes suisses prend le nom de "Caserne Guynemer".

1921 15.842 habitants Paul Falot, carrossier, maire de Rueil.

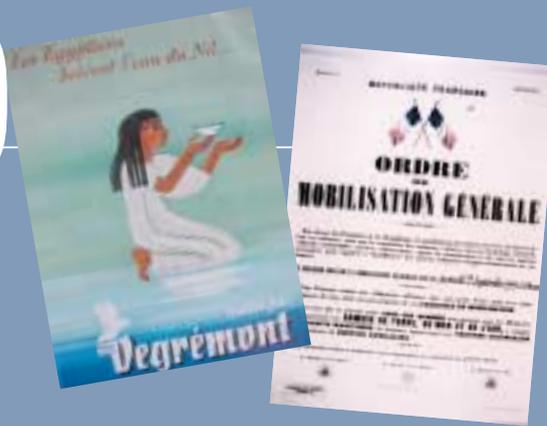




Deuxième partie La mixité des activités économiques perdure (1940-1970)



DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE AUX TRENTE GLORIEUSES :
LES ASSISES DU FUTUR



Chapitre 5

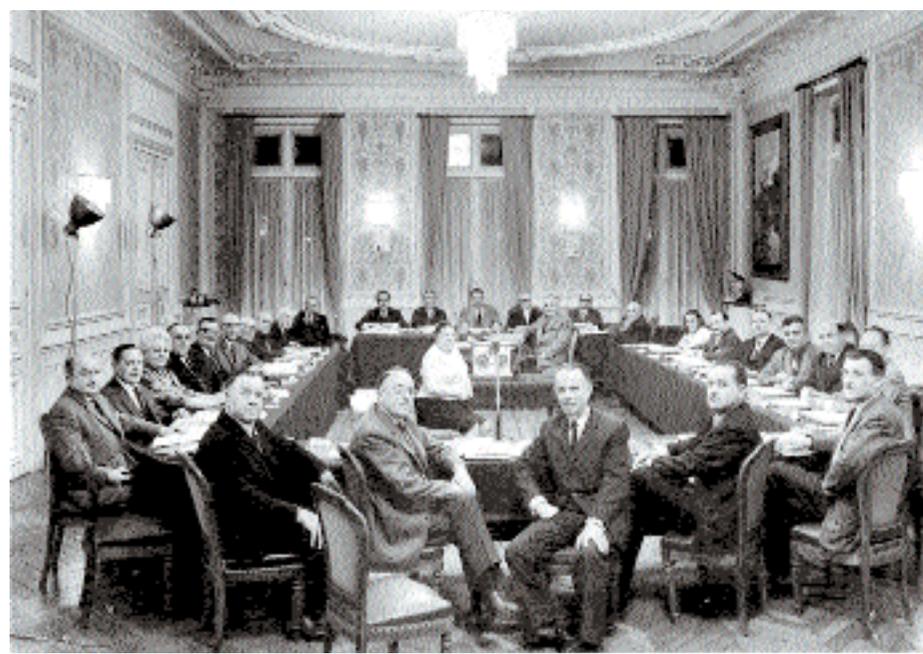
Deuxième partie / LA MIXITÉ DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES PERDURE (1940-1970)

Une banque au goût du jour : le Crédit Lyonnais dans les années 1960.



Une activité en désuétude : les blanchisseries.

EN 1945, LES PROBLÈMES DE RAVITAILLEMENT EN TOUS GENRES FREINENT LA REPRISE ÉCONOMIQUE. LE SOCIALISTE JULES LAPARLIÈRE, MAIRE DE RUEIL-MALMAISON À LA LIBÉRATION, DOIT DÉMISSIONNER À LA SUITE DE L'INCENDIE DU CINÉMA LE SÉLECT, LE 30 AOÛT 1947, QUI FAIT 90 MORTS ET 41 BLESSÉS. MARCEL POURTOUT, ÉLU MAIRE EN OCTOBRE 1947, FAIT SON RETOUR AUX AFFAIRES MUNICIPALES. LE CHEF D'ENTREPRISE S'INVESTIT UNE NOUVELLE FOIS DANS SA MISSION D'ÉLU, LAISSANT À SA FEMME ET À SON FILS, CLAUDE, LE SOIN DE DIRIGER L'ENTREPRISE FAMILIALE. IL SERA RÉÉLU EN AVRIL 1953, MARS 1959 ET MARS 1965. LA POPULATION DE RUEIL EST DE 27.000 HABITANTS EN 1947, QUINZE ANS PLUS TARD ELLE COMPTE 50.000 HABITANTS POUR ATTEINDRE PLUS DE 60.000 HABITANTS À LA FIN DES ANNÉES 1960. ENTRE 1947 ET 1959, L'ESSOR DÉMOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE DE LA VILLE EST EXTRAORDINAIRE. EN MATIÈRE URBAINE, RUEIL SE DOTE D'UN RÉSEAU D'ÉGOUTS MODERNE, L'ADDUCTION D'EAU EST ACHÉVÉE, LA VOIRIE S'AMÉLIORE ALORS QUE SONT ÉRIGÉS DE NOMBREUX PROGRAMMES DE LOGEMENTS ET D'ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES. ENTRE 1954 ET 1959, UNE VÉRITABLE TOILE INDUSTRIELLE SE TISSE ET LES PREMIERS ORGANISMES DE RECHERCHES ET DÉVELOPPEMENT S'INSTALLENT À RUEIL.



Séance du conseil municipal de Rueil-Malmaison en 1965.

Quinze ans de prospérité économique et de développement industriel (1946-1960)



Marcel Pourtout (1894-1979) : une destinée en tout point exceptionnelle



NÉ LE 12 MAI 1894 À SAINT-AIGNAN-SUR-CHER, il s'installe avec sa famille à Bougival en 1896.

En 1906, il entre comme apprenti sellier chez un carrossier de Puteaux. À la déclaration de guerre, il est envoyé au front où il combat aux batailles de la Somme, de Verdun et du chemin des Dames. En 1916, lors d'une permission, il se marie avec Henriette Coryn. Démobilisé le 1^{er} septembre 1919 avec le grade de Maréchal des Logis, décoré de la Médaille militaire, de la Croix de Guerre avec deux palmes et deux étoiles, il fonde en 1925 un atelier de carrosserie à Bougival, puis s'installe à Rueil en 1936. Le 5 mai 1941, un arrêté préfectoral le nomme maire de Rueil. Il tient tête aux occupants et gère la ville au mieux. À la Libération, il est contraint d'abandonner les affaires municipales. Lors des élections municipales d'octobre 1947, il est élu maire de Rueil-Malmaison. Dès lors, cet industriel se consacre uniquement à la gestion de sa ville, laissant les clefs de l'entreprise familiale à son fils Claude et à sa femme, Henriette.

Sous ses quatre mandats, de 1947 à 1971, la ville connaît une véritable mutation économique, sociale et urbaine. Cet homme très droit, à l'esprit de famille, est père de neuf enfants : on parle alors à Rueil du "clan" Pourtout. Réélu sur la liste de Jacques Baumel en 1971, il est nommé à l'unanimité maire honoraire et premier adjoint le 21 mars 1971. Il se retire de la politique, un an plus tard, le 20 mai 1972. Parallèlement à ses responsabilités municipales, il est élu en 1949 conseiller général du canton, charge qu'il conserve en avril 1955 et juin 1961. Vice-Président du Conseil Général de Seine-et-Oise en 1953, 1954 et 1956, il en est Président de 1957 à 1960. Peu porté aux grands discours, très estimé par la population pour sa simplicité et son bon sens, il joue un rôle déterminant dans l'évolution du Rueil d'après-guerre. La petite localité de 25.000 habitants en 1941 est devenue en 1971 une agglomération urbaine de 62.000 habitants. En 1960, il est fait Officier de la Légion d'Honneur par le ministre de la Construction pour son rôle de bâtisseur de logements à Rueil. Dans tous les domaines, son œuvre est considérable : voirie, constructions scolaires, habitat social, équipements sportifs, action sociale, etc. Il fait passer Rueil du 19^e siècle au 20^e siècle et la prépare en matière économique au nouveau siècle. En 1974, la ville inaugure le boulevard Marcel Pourtout. Il fête ses noces de diamant en 1976. Sa femme Henriette, qui a toujours été à ses côtés aussi bien dans sa vie professionnelle que politique, a reçu en 1934 la médaille de la Famille française et, en 1953, celle du Mérite commercial pour sa participation à la direction de la carrosserie. Le "Père Pourtout", comme l'appelaient familièrement beaucoup de Rueillois, décède le 28 août 1979. Il est inhumé le samedi 1^{er} septembre à l'ancien cimetière de Rueil. Jacques Baumel dans l'allocution qu'il prononce ce jour-là devant la place de l'église, après l'office religieux, déclare : "... Une page de l'histoire de Rueil vient d'être tournée. C'est tout un Rueil qui disparaît avec lui... une ville française moyenne où tout le monde se connaît, s'estime, se respecte, et l'image d'un homme de devoir, un combattant, un être intègre, honnête, probe".



Les noces d'or d'Henriette et Marcel Pourtout.



L'inauguration en 1974 du boulevard Marcel Pourtout par le nouveau maire, Jacques Baumel.

1945 Problèmes de ravitaillement en tout genre. Jules Laparlière, socialiste, maire.

1946 27.016 habitants. Acquisition par la ville du stade Bugatti (Stade du Parc).



JUSQU'À LA FIN DES ANNÉES 1960, des entreprises industrielles de tous types viennent s'installer sur la commune : ARI, créée en 1960, est connue comme l'un des premiers fabricants français de piges de contrôle — matériels spécifiques de contrôle et mesure—, la Société de mécanique et de tôlerie industrielle, avenue Albert 1^{er}, fait travailler de 1960 à 1971 une trentaine d'ouvriers avant de partir pour Dreux ou encore, on l'a vu, la Précision Industrielle en 1968. Pourtant, les autorisations d'implantation de sites industriels ne sont plus accordées qu'au compte-goutte au tournant des années 1960, pour des raisons environnementales mais aussi de stratégie économique.

Recensement industriel sur la ville de Rueil en 1962

EN 1962, AVEC LE CONCOURS DU GROUPEMENT INTERPROFESSIONNEL de la région ouest de Paris (GIROP), un questionnaire est adressé à tous les employeurs de Rueil. Le nombre d'entreprises ayant répondu se monte à 162 et celui des commerçants à 160. Les 162 entreprises de Rueil donnent du travail à 9.336 salariés, dont 2.916 habitent à Rueil alors que les commerçants en comptent 1.003, dont 654 rueillois. Si l'on entre dans les détails, il est à noter que dix-huit entreprises emploient plus de 100 salariés pour un total de 6.155 salariés. À ce chiffre, il faut ajouter le nombre de 4.500 salariés pour Renault, l'IFP et les Ateliers Militaires qui n'ont pas répondu au questionnaire. À l'époque, les plus importantes entreprises industrielles rueilloises sont Degrémont et Bernard-Moteurs. Le total nous donnerait comme estimation, en l'absence d'une réponse exhaustive au questionnaire et à l'exclusion des agriculteurs, maraîchers, commerçants, artisans, professions libérales, etc., le chiffre d'environ 15.000 salariés sur une population totale de 56.000 habitants. Selon la même source, un tiers des salariés des entreprises rueilloises habitent Rueil. Cette enquête industrielle insiste dans sa conclusion sur la grande diversité d'emplois que Rueil propose à sa population.

DEUX ENTREPRISES INDUSTRIELLES CHANGENT DE DIMENSION : LA TÉLÉMÉCANIQUE ET DEGRÉMONT

EN 1924, MICHEL LE GOUELLEC A CRÉÉ, on l'a vu, la Manufacture d'Appareillage Electrique qui devient, en 1928, la Télémécanique Électrique. Après avoir développé à ses débuts le convertisseur électrique sur barreau, ses ingénieurs standardisent les contacteurs et développent la production d'automatismes industriels. Sur le plan social, la Télémécanique se distingue par ses avancées sociales dès l'entre-deux-guerres : quinze jours de congés accordés à tout le personnel en 1931, intéressement au bénéfice pour les cadres et assimilés en 1932 et pour l'ensemble du personnel en 1937, création du Télé-sporting Club en 1935, fondation de la Caisse de Solidarité en 1936. Après-guerre, l'entreprise diversifie sa gamme de produits électriques. En 1939, Jules Sarazin devient Président. En 1945, Pierre Blanchet lui succède à ce poste.

LORSQUE L'ENTREPRISE FÊTE SON 25^e ANNIVERSAIRE les effectifs atteignent 1.200 personnes. La même année, la Télémécanique, alors installée à Nanterre, revient dans la ville qui l'a vue naître et rachète l'usine de machines-outils Cuttat située dans le quartier de la gare de Rueil. Si le siège social reste à Nanterre, la majeure partie de la fabrication va s'effectuer à Rueil. L'entreprise y installe également le bureau d'études des commandes et le planning de lancement. En 1951, la Télémécanique crée un réseau de distributeurs exclusifs en France. L'année suivante, elle participe



Au 14, rue Auguste Neveu, dans ce bâtiment en brique rouge caractéristique des années 1950, occupé de longues années par LAMEF, s'est ouvert en octobre 2005 le premier parc privé dédié aux d'activités secondaires de Rueil. Il offre, à cinq minutes de La Défense, 1.500 m² de surfaces mixtes bureaux/activité/stockage, et illustre la volonté de l'équipe municipale de favoriser un rééquilibrage de l'activité économique locale vers le secteur secondaire.

Les pères-fondateurs de La Télémécanique

Michel Le Gouellec



Pierre Blanchet



Jules Sarazin



André Blanchet




Le bureau d'études de la Télémécanique Électrique dans les années 1950.



pour la première fois à la grande foire industrielle de Hanovre. L'expansion se poursuit avec le rachat en 1953 des établissements fabriquant les canalisations électriques "Canalis" et les tableaux blocs blindés à châssis débroschages. L'année suivante, l'entreprise signe avec Merlin Gerin des accords de rationalisation de leurs offres. Parallèlement, les ingénieurs mettent au point des contacteurs haute fréquence.



Coupure d'arc à la fin des années 1960.



Atelier de bobinage (usine de Ménille - 1954).

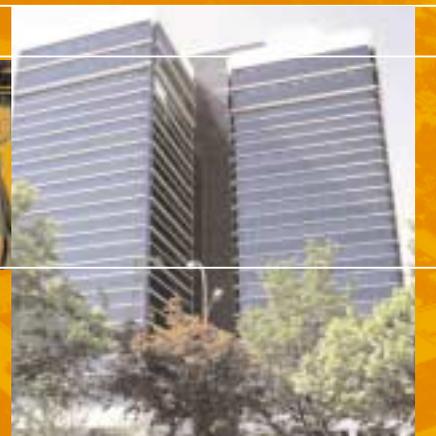
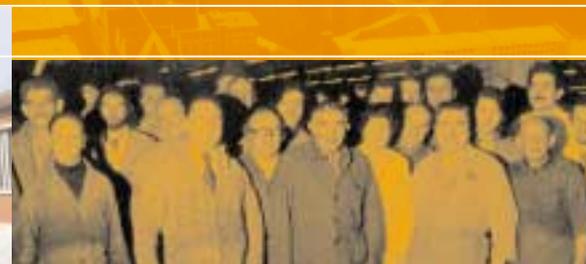
EN 1957, PIERRE BLANCHET décède ; il est remplacé par son frère André à la tête de l'entreprise. Ce dernier est l'un des grands pionniers de l'industrie électrique française puisqu'il a inventé et breveté le premier contacteur sur barreau en 1924. Né avec le 20^e siècle, il décèdera en juin 1992. L'action de la Télémécanique est introduite en bourse en 1960, puis au marché à terme en 1968. C'est le début des "dix glorieuses" avec la création de onze filiales à l'étranger : Italie, Pays-Bas, Suède, Portugal, Grande-Bretagne, Norvège, Suisse, Canada, Espagne, Danemark et États-Unis. L'usine de Rueil tourne à plein régime, mais cela est loin de suffire à répondre aux commandes : un nouvel établissement s'ouvre à Evreux en 1963.

RAPIDEMENT, LA SURFACE DE PRODUCTION atteint 61.700 m² avec douze usines. En 1963, la société compte 12 filiales hors de France et 240 agents et distributeurs. Les effectifs sont désormais de 4.000 personnes, dont plus de 1.100 à Rueil. La Télémécanique sort presque chaque année une nouvelle gamme de contacteurs. En 1972, un Conseil de Surveillance présidé par André Blanchet et un Directoire avec Roger Heim à sa tête sont mis en place. Lorsque la Télémécanique édifie en 1975 son siège social à Rueil, dans le quartier des Trianons, au 43-45, boulevard Franklin Roosevelt, aujourd'hui Schneider Electric, les effectifs comptent plus de 11.000 salariés dans le monde.

1952 Les ateliers de l'Arsenal sont entièrement rénovés. Veedol France construit une nouvelle usine en bord de Seine.



Troisième partie Une mutation en marche : l'essor du tertiaire (1971-1987)



DES PRÉMICES DE LA CRISE À L'OUVERTURE DES MARCHÉS





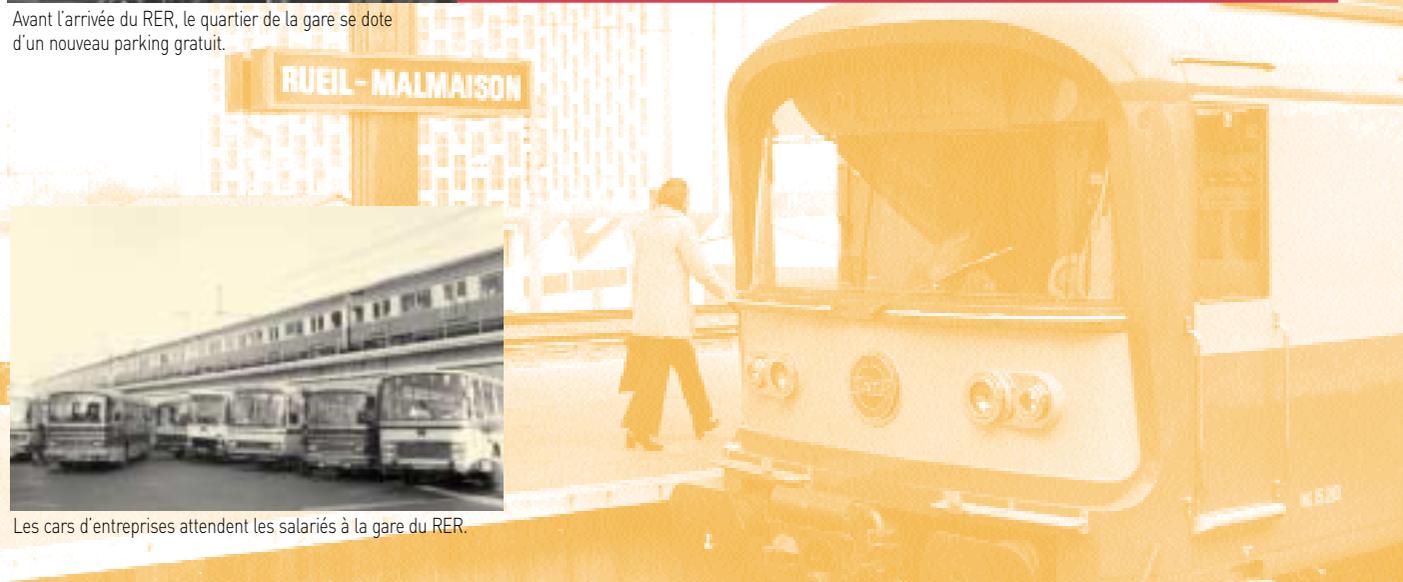
LE PHÉNOMÈNE AMORCÉ DANS LES ANNÉES 1960 SE POURSUIT : ON ASSISTE À RUEIL À UNE PROLIFÉRATION DE BUREAUX ET DE SIÈGES SOCIAUX. LA COMMUNE BÉNÉFICIE, SUR CE POINT, DE LA POUSSÉE DES ACTIVITÉS ET DE L'HABITAT VERS L'OUEST, MALGRÉ LES RÉTICENCES DE LA DATAR QUI SOUHAITE UN DÉVELOPPEMENT PLUS HARMONIEUX SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE. RUEIL PROFITE PLEINEMENT DU PRESTIGE DU QUARTIER D'AFFAIRES DE LA DÉFENSE, AUQUEL LA VILLE EST RACCORDÉE PAR LE RER, LE 2 OCTOBRE 1972. AUSSI LE PRIX DU MÈTRE CARRÉ RESTE TRÈS ABORDABLE ALORS QUE LES MARAÎCHERS ET LES HORTICULTEURS CÈDENT LEURS DERNIERS TERRAINS POUR S'INSTALLER PLUS À L'OUEST. SI, EN 1980, QUELQUES RUEILLOIS TIRENT ENCORE DE LEUR EXPLOITATION AGRICOLE DES REVENUS, C'EST LA FIN DU PRIMAIRE. L'ÉQUIPE MUNICIPALE FAVORISE OUVERTEMENT LA TERTIARISATION, QUI N'A PAS QUE DES AVANTAGES IMMÉDIATS.

Avantages et inconvénients de la tertiarisation rapide



Avant l'arrivée du RER, le quartier de la gare se dote d'un nouveau parking gratuit.

L'EXPLOSION DE L'ACTIVITÉ AU DÉBUT DES ANNÉES 1970 a de nombreux avantages mais aussi de gros inconvénients. Les deux avantages principaux sont d'une part une taxe professionnelle en hausse – 27 % du budget de fonctionnement de la ville en 1976 – et, d'autre part, un bassin d'emploi nouveau et aux salaires souvent supérieurs à ceux de l'industrie, qui profite d'abord aux habitants de la ville. Mais Rueil n'est pas prête sur plusieurs points à accueillir cette poussée de fièvre tertiaire. Les entreprises et leurs dirigeants à Rueil se plaignent sans cesse d'un manque de moyens de transport et de liaisons téléphoniques. Si la ville doit investir dans une voirie moderne adaptée à la circulation bi-quotidienne, les entreprises organisent des services de car, qui transportent, matin et soir, leurs salariés de la gare de Rueil vers les sièges sociaux et les bureaux, et plus particulièrement sur la zone Lionel Terray, cœur de l'activité tertiaire de Rueil. En 1977, un nouveau terminal téléphonique est inauguré, mais il est loin de suffire à répondre au trafic exponentiel des communications, dont les trois-quarts se font avec Paris.



Les cars d'entreprises attendent les salariés à la gare du RER.

Renforcement des activités tertiaires dans la pharmacie, le pétrole et la construction

LA PHARMACIE : UNE COMPÉTITION FRANCO-SUISSE À RUEIL

IL EST ENCORE PRÉMATURÉ D'APPLIQUER À RUEIL le terme imagé de "Pharmacopolis", même si déjà la concentration de cette activité sur la commune au début des années 1970 est significative d'un pôle de spécialité en constitution. Il se résume au début des années 1970 à une compétition franco-suisse avec d'un côté, pour la France, l'ancienne Mayoly Spindler et les nouvelles venues UPSA et Delalande et, de l'autre, pour la Suisse, Sandoz la première, puis Ciba et Geigy.

Une zone d'activités tertiaires sort de terre sur le coteau de Buzenval : les immeubles de la rue Lionel Terray, avec au premier plan le collège-lycée Passy-Buzenval.



Rue Lionel Terray, l'entreprise de BTP Schwartz-Hautmont est installée, tandis que le siège de Ciba se construit.

LES SUISSES S'APPROCHENT ET SE RAPPROCHENT : UNE PREMIÈRE FUSION

EN 1970, ON L'A VU, LES ENTREPRISES SUISSES Geigy, fondée en 1758 et Ciba, créée en 1900, fusionnent et viennent installer leur direction générale à Rueil, au 2-4, rue Lionel Terray, dans un immeuble moderne. La première, créée par Johann Rudolf Geigy-Gemeseus (1733-1793), est la plus ancienne des entreprises chimiques tandis que la seconde est issue de la petite teinturerie pour la soie, qui a réussi à fabriquer un des nouveaux colorants de synthèse, la fuchsine. C'est huit cents personnes qui prennent possession des nouveaux bureaux, dont une moitié de femmes. Le Pdg du nouveau groupe, Paul Appel, souligne que le choix de Rueil vient du fait qu'une grande partie de son personnel réside à l'ouest parisien. Le problème de l'accès à cette zone d'activité ne va pas être facile en raison du manque de



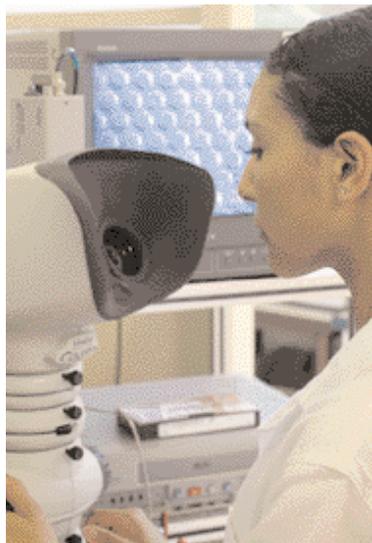
1974 Le boulevard Marcel Pourtout est inauguré par J. Baumel, en présence de l'ancien maire de Rueil. Delalande installe son laboratoire de recherche.

Quatrième partie L'avènement d'un pôle majeur de services et de recherche en France (1988-2005)



DE LA CROISSANCE RETROUVÉE AUX ANNÉES D'INCERTITUDE ÉCONOMIQUE





LA NAISSANCE DE RUEIL 2000 FAVORISE UN NOUVEAU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, QUI SE PRÉCISE D'ABORD PAR LE RENFORCEMENT DES PÔLES D'EXCELLENCE : L'INDUSTRIE PÉTROLIÈRE, LA PHARMACIE-SANTÉ ET LA CONSTRUCTION NOTAMMENT. AVEC L'IFP ET RENAULT, QUI, APRÈS MANTES PÉRIPIÉTIES, RESTE FIDÈLE À RUEIL, LE PÔLE "RECHERCHE" ANCRÉ DANS LA VILLE DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE, ATTIRE AUTOUR DE LUI DE NOMBREUSES PME/PMI.



De part et d'autre de la RN 13, l'École des moteurs à gauche, l'IFP à droite.



L'INDUSTRIE PÉTROLIÈRE, PREMIER EMPLOYEUR DE LA VILLE

AVEC L'INSTALLATION DES SIÈGES SOCIAUX D'ESSO, de Shell et de Fina, qui sont les grands noms de l'industrie pétrolière à travers le monde, le développement de l'IFP et l'essor d'entreprises de lubrifiants comme Labo Industries et Yacco – société créée en 1931 par Jean Dinthilac – ou encore de l'Urbaine des Pétroles, l'industrie pétrolière devient le premier employeur de la ville.

L'IFP : UN EMBLÈME DE LA VILLE DANS LE MONDE

L'IFP EST L'UNE DES PLUS ANCIENNES et importantes entreprises ruelloises. Un tiers de ses 1.200 salariés environ réside à Rueil. Au début des années 1990, l'Institut a failli être délocalisé au Havre. Une intervention du Maire auprès du Premier Ministre, en concertation avec la direction de l'établissement, va permettre de conjurer cette éventualité. La direction de l'IFP a toujours été favorable à une ouverture vers la population ruelloise en raison de sa dimension institutionnelle et de son emprise sur la ville, près du centre-ville et de Bois-Préau. Cette volonté s'illustre par un soutien continu aux actions du Service du Développement Économique de la ville : signature de la Charte de partenariat Écoles-Entreprise, fin 1994 ; appui à la création et au développement de l'association des grandes entreprises de Rueil, Innover à Rueil – Jean-Jacques Lacour, alors directeur de la communication, a été l'un des premiers animateurs de cette association, Henri Gruhier a pris ensuite la relève – ; soutien, via Innover à Rueil, aux associations Coup de Pouce et Entreprendre à Rueil ; participation au lancement de la quinzaine Futura, etc. C'est tout naturellement que l'IFP, qui a parfaitement compris le rôle fondamental joué par les PME/PMI dans l'animation du tissu économique national et plus encore local, s'est impliqué dans ces actions.



Un Nobel de chimie à l'IFP : Yves Chauvin

Le prix Nobel de chimie 2005 a été attribué le 5 octobre 2005 au docteur français Yves Chauvin (IFP) et aux professeurs américains Robert H. Grubbs (Caltech) et Richard R. Schrock (MIT) pour leurs travaux sur la métathèse en synthèse organique. Couramment utilisé dans l'industrie chimique, en particulier dans la production de médicaments et de matériaux plastiques élaborés, ce procédé de synthèse de nouvelles molécules se concentre sur la façon dont les liaisons chimiques se forment et se rompent entre les atomes de carbone. Ces travaux de recherche ouvrent des possibilités extraordinaires pour, entre autres, la fabrication de médicaments et la création de nouvelles molécules. Né en 1930, Yves Chauvin, directeur de recherche honoraire à l'IFP, est le huitième scientifique français à être récompensé par le Nobel de chimie. Les premiers ont été Henri Moissan en 1906 et Marie Curie en 1911.

EN EFFET, À PARTIR DE LA FIN DES ANNÉES 1980, l'IFP décide d'intensifier sa politique de création d'entreprises et de développement industriel avec un double objectif : assurer un relais industriel à ses travaux de recherche et contribuer à la croissance de sociétés à haute valeur ajoutée. C'est dans ce cadre que l'IFP continue à essaimer dans Rueil, favorisant la création de PME de haute technologie. Après la fusion des sociétés Beicip et Franlab en 1992, installées au 232, avenue Napoléon Bonaparte, l'IFP crée Vinci Technologies en 1992 et Axens en 2001. La première, qui intervient dans les équipements de mesure sur site et en laboratoires, est devenue l'une des toute premières au monde dans son domaine, tandis que la seconde est un acteur international reconnu dans le domaine des technologies, catalyseurs et services pour l'industrie pétrolière et pétrochimique. Référence mondiale dans les technologies de transformation des hydrocarbures et de production de carburants, Axens est un acteur clé dans le domaine de la conformité environnementale des carburants automobiles avec la législation.

1994 Création d'un "Fonds spécial solidarité emploi".
 ▼ La MIF devient Maison de l'Emploi et s'installe dans l'ancienne blanchisserie Gass restaurée.